

---

M A N U S C R I T

---

***LE FILS, LA MÈRE ET LE PÈRE SONT ASSIS À  
LA TABLE ET SE TAISENT LONGUEMENT***

**d'Ivor Martinić**

**traduit du croate (Croatie) par Karine Samardžija**

**cote : CRO26D1429**

**année d'écriture de la pièce : 2025  
année de traduction de la pièce : 2026**



**Pour toute utilisation de cette traduction la mention suivante est obligatoire :  
« Texte traduit avec le soutien de la Maison Antoine Vitez, Centre international  
de la traduction théâtrale ».**

*PERSONNAGES :*

**LE FILS**

**LA MÈRE**

**LE PÈRE**

**LA FILLE**

## 1.

LE PÈRE : Alors ? Qu'est-ce que tu en penses ?

LE FILS : C'est pas mal.

LA MÈRE : Ça ne se remarque pas trop, non ?

LE FILS : Tu plaisantes, vous avez tout changé.

LA MÈRE : On a seulement baissé les éléments de cuisine de dix centimètres, ça se voit à peine. Vu ma taille, il aurait fallu les redescendre de vingt centimètres, mais on s'est dit que, si je mourais avant ton père, ça allait l'emmerder, ce serait beaucoup trop bas pour lui.

LE PÈRE : On a installé le lave-vaisselle à notre hauteur. Tu savais que c'était possible ?

LA MÈRE : On a mis le four ici. Tu as vu ? C'est vraiment bien. Dans les éléments du bas, on a rangé les ustensiles dont on ne se sert pas trop : la passoire en plastique et les vieilles casseroles. Je n'ai pratiquement plus à me baisser. L'essentiel est à notre hauteur.

LE PÈRE : On trouve ça vraiment bien.

LA MÈRE : On est très contents.

LE FILS : Qu'est-ce qui vous reste à faire, encore ?

LA MÈRE : À peu près tout.

LE PÈRE : Il y a tout à faire.

LA MÈRE : Le toit, surtout.

LE PÈRE : Avec le toit, on a de quoi s'occuper.

LA MÈRE : On l'a pas touché depuis un moment.

LE PÈRE : Ça va pas être de la tarte.

LA MÈRE : C'est ce qu'il y a de pire, le toit.

LE PÈRE : Y a eu de ces bourrasques, la semaine dernière. Chaque fois, le vent se glisse sous les tuiles, et ça les soulève, on dirait que le toit danse.

LA MÈRE : Faut qu'on s'en occupe.

LE PÈRE : J'y serais bien monté, mais elle a pas voulu.

LA MÈRE : Évidemment que j'ai pas voulu.

LE PÈRE : Tu sais qu'une fois j'y suis monté alors que ça soufflait fort et que j'ai failli m'envoler ?

LA MÈRE : En pleine tempête.

LE PÈRE : C'était pas très malin.

LA MÈRE : On va aller doucement.

LE PÈRE : On n'est pas pressés.

LA MÈRE : Ce serait bien de s'en occuper avant l'hiver. On a de l'argent sur notre compte épargne, alors on étudie les propositions.

LE PÈRE : Mais on n'est pas pressés.

LA MÈRE : Quoi qu'il en soit, il faut s'occuper du toit.

LE PÈRE : Oui.

LA MÈRE : Les tempêtes sont de plus en plus fréquentes, il faut avoir un toit solide.

LE PÈRE : Il le faut.

LA MÈRE : Et ces tempêtes, alors ! Avant, quand on parlait de tempête, on savait à quoi s'attendre, mais, de nos jours, c'est presque la fin du monde.

LE PÈRE : Le pire, c'est quand ça soulève le toit.

LA MÈRE : Tu vas voir que la maison va finir par s'écrouler.

LE PÈRE : Pourvu que le toit ne s'effondre pas.

LA MÈRE : Avant, les toitures, c'était autre chose.

LE PÈRE : Tu sais qu'avant votre naissance, on avait un toit en amiante ?

LA MÈRE : Qu'est-ce qu'on était bêtes, avant !

LE PÈRE : Pour sûr, encore aujourd'hui, on est bêtes. Mais on ne sait pas pour quelles raisons.

LA MÈRE : On devient cons avec nos téléphones portables. Ils émettent des ondes électromagnétiques. Sauf qu'on nous le dit pas.

LE PÈRE : Et la nourriture. Je pense que la nourriture aussi, ça nous rend cons. Goûte une pomme de terre du jardin et une du supermarché, et tu verras. Manger nous rend cons.

LA MÈRE : On est très contents de notre cuisine.

LE PÈRE : Et que le lave-vaisselle soit à notre hauteur. Et que le four soit en haut, et plus en bas.

LA MÈRE : C'est très pratique. On a été bien conseillés.

LE FILS : Qu'est-ce qui est arrivé, ici ?

LE PÈRE : On a repeint le mur. Tu vois, je t'avais bien dit qu'il allait le remarquer.

LA MÈRE : On trouve ça vraiment très bien.

LE FILS : Mais pourquoi cette couleur ?

LE PÈRE : Tu n'aimes pas ?

LA MÈRE : Nous, on aime.

LE FILS : Ça ferme un peu l'espace.

LA MÈRE : Nous, on aime vraiment beaucoup.

LE PÈRE : Ça nous plaît.

LA MÈRE : Au magasin, ils ont dit que c'était à la mode.

LE FILS : Au magasin, ils vous diraient n'importe quoi pour vous vendre quelque chose.

LA MÈRE : C'est pas vrai, les vendeurs étaient très gentils. Je leur ai montré une photo du mur et ils ont dit de le peindre avec une couleur qui contraste, que c'est une tendance très intéressante.

LE FILS : Je ne savais pas.

LA MÈRE : C'est très intéressant.

LE FILS : C'est surtout sombre.

LA MÈRE : C'est très bien.

LE PÈRE : C'est vraiment très bien.

LA MÈRE : Critique autant que tu veux, nous, on s'en fout.

LE FILS : C'est très bien.

LA MÈRE : Merci beaucoup, c'est important pour moi que ça te plaise. Ça fait quinze ans que tu ne vis plus ici, mais ça nous touche que tu t'intéresses à ce mur. C'est important que tu nous donnes ton avis.

LE FILS : Faites comme vous voulez.

LA MÈRE : Tu as vu mieux ailleurs, c'est ça ?

LE PÈRE : Laisse tomber.

LA MÈRE : Tu ne finis pas ton assiette ?

LE FILS : J'en peux plus.

LA MÈRE : Tu n'aimes pas ?

LE FILS : Si, mais c'est trop.

LE PÈRE : Fatigué ?

LE FILS : Ça va.

LA MÈRE : Habituellement, nous, on dort à cette heure-ci.

LE FILS : Je sais pas pourquoi mon vol avait autant de retard.

LA MÈRE : C'est pas grave, c'est pas de ta faute.

LE PÈRE : Ce qui compte, c'est qu'on soit bien rentrés. Il n'y avait pas trop de monde, sur la route. Je n'aime pas conduire la nuit.

LE FILS : À cause de ta vue ?

LE PÈRE : Oui. Ça me brouille l'esprit.

LE FILS : J'aurais pu prendre un taxi.

LE PÈRE : Certainement pas.

LA MÈRE : Tu veux autre chose ?

LE PÈRE : Ta petite maman va te faire à manger toute la semaine, n'est-ce pas la mère ?

LA MÈRE : Tu m'en vois ravie. Tu veux autre chose ?

LE FILS : Vous avez rempli le formulaire ?

LA MÈRE : C'est pour ça que tu es venu ?

LE FILS : Est-ce que vous l'avez rempli ?

LE PÈRE : C'est écrit qu'il vaut mieux ne pas en parler.

LE FILS : Est-ce que vous l'avez rempli ?

LA MÈRE : Oui.

LE PÈRE : Plus ou moins.

LA MÈRE : Il doit rester une ou deux questions.

LE PÈRE : Tu ne l'as pas reçu ?

LE FILS : Ils ne l'ont pas encore envoyé aux célibataires. On sera les derniers à le recevoir.

LE PÈRE : Oui, vous l'aurez sans doute plus tard. Ils vont l'envoyer à tout le monde. On doit tous le remplir.

LE FILS : Vous avez répondu franchement ou vous avez fait ça à la va-vite ?

LE PÈRE : On a répondu franchement.

LA MÈRE : On a été le plus honnêtes possible. Il y a seulement une question pour laquelle ton père ne sait pas s'il a été tout à fait franc.

LE PÈRE : On a répondu le plus honnêtement possible, c'était le but. Maintenant, est-ce qu'on a bien fait, ça, on ne le sait pas.

LE FILS : C'était difficile ?

LE PÈRE : Tout ça, ce sont juste des suppositions.

LA MÈRE : Juste des suppositions. Comme par exemple en cas d'attaque nucléaire.

LE PÈRE : Ou en cas de pandémie, ou de catastrophe écologique. Va savoir, avec le réchauffement climatique.

LA MÈRE : C'est vrai qu'habituellement, il ne fait pas aussi chaud à cette période de l'année. La nature est en train de nous tuer.

LE PÈRE : On a répondu à presque tout en une soirée. Il nous reste des bricoles à compléter.

LE FILS : Les gens étaient assez contrariés.

LE PÈRE : C'est vrai.

LA MÈRE : C'est vrai.

LE FILS : Vous ne vous êtes pas arraché les cheveux, avec les réponses ?

LE PÈRE : Ça n'a pas été simple. Mais que veux-tu, on serre les dents et on s'exécute.

LE FILS : Vous avez répondu quoi à la question dix ?

LA MÈRE : Tu es fatigué, va te coucher.

LE FILS : Non, ça va.

LA MÈRE : Tu es fatigué.

LE FILS : Vous avez répondu quoi ?

LA MÈRE : Va te coucher. Il est l'heure de dormir.

LE FILS : Qu'est-ce que vous avez répondu ?

LE PÈRE : On a répondu ce qu'on a répondu. On voulait en finir au plus vite. Ça ne sert à rien de demander, ça ne fera que compliquer les choses. Tu as toujours été curieux. Un vrai petit savant. Faut toujours qu'il sache tout, n'est-ce pas ?

LA MÈRE : Oui. Un vrai professeur.

LE PÈRE : Notre petit professeur. C'est comme ça qu'on t'appelait quand tu étais petit. Allez, mon trésor, il est temps d'aller au lit.

LE FILS : Qu'est-ce que vous avez répondu à la question dix ?

LA MÈRE : Va te faire foutre.

LE FILS : Qu'avez-vous répondu à la question « en cas d'attaque nucléaire, si par manque de place vous ne deviez garder qu'un seul de vos enfants, lequel choisiriez-vous » ?

LA MÈRE : On choisirait ton frère, voilà. Évidemment qu'on choisirait ton frère.

LE FILS : C'était une décision difficile à prendre ?

LA MÈRE : Absolument pas.

LE FILS : Vous lui avez dit ?

LA MÈRE : Oui.

LE FILS : Qu'est-ce qu'il a dit ?

LA MÈRE : Rien. Qu'est-ce que tu voulais qu'il dise ?

LE FILS : Comment il a réagi ?

LA MÈRE : Il est resté silencieux.

LE FILS : Où est-ce que vous le lui avez dit ?

LA MÈRE : Ici, autour de cette table.

LE FILS : Il était silencieux comment ?

LA MÈRE : « C'est toi qu'on choisirait. Voilà, on voulait que tu le saches. De nos trois enfants, c'est toi notre préféré. C'est écrit qu'il vaut mieux ne pas le dire, mais voilà, nous, on tenait à ce que tu le saches ». Et ensuite, il est resté silencieux. Il y avait quelque chose de beau dans ce silence. Lui seul sait rendre le silence aussi apaisant. Ton frère comprend la vie comme peu de gens, il est si doux. Et puis, savoir que ses parents l'aiment, il doit trouver ça beau, lui aussi. On n'a plus l'occasion de le dire à nos enfants, quand ils grandissent. S'il y a bien quelque chose de beau dans ce formulaire, c'est ça, prouver notre amour à ton frère. Après, on est restés là, tous les trois, en silence. On aurait pu rester comme ça jusqu'à la fin du monde. Puis il nous a pris la main, à ton père et à moi, c'est bien ça ? Une fraction de seconde, mais tellement fort. Ensuite, il s'est levé et, sans dire un mot, il est parti. Voilà, ça va mieux, maintenant que tu sais ?

LE FILS : Pourquoi pas elle ?

LA MÈRE : On a eu trop de mal, avec ta sœur. Elle sait qu'on ne la choisira pas.

LE PÈRE : Mais on l'aime aussi.

LA MÈRE : On l'aime. Mais on ne la choisira pas.

LE PÈRE : Nous aimons tous nos enfants.

LA MÈRE : On vous aime. On vous aime tous.

LE FILS : Donc, c'est lui.

LA MÈRE : Oui.

LE FILS : Malgré tout ?

LA MÈRE : Malgré tout.

LE FILS : Bien.

LA MÈRE : Bien.

LE PÈRE : Tout va bien.

LA MÈRE : Tout va mal.

LE PÈRE : Ce sont des questions hypothétiques, donc les réponses le sont aussi. Ce genre de situation, ça n'arrivera jamais. C'est juste au cas où on atteindrait le niveau cinq, le fameux cinquième degré, et qu'il n'y ait pas assez de places dans les abris atomiques. De

toute façon, ils sont à l'abandon. Les tunnels sont étroits, ils ont été construits à la va-vite. On est allé jeter un coup d'œil au nôtre, avec ta mère. On y a accès depuis le parking souterrain. C'est dans un état épouvantable, il y a des fuites d'eau, ça pue. S'il y avait une attaque nucléaire, on n'y foutrait pas les pieds. Quoi qu'il arrive, on n'est pas prêts. En plus, on n'a même plus d'armée. Ce qui est sûr, c'est qu'ils commenceront par se débarrasser de nous, les vieux. Mais c'est beau qu'ils aient demandé aux parents ce qu'ils feraient, et comment. Quand même, on vous a mis au monde.

LA MÈRE : Je les ai mis au monde.

LE PÈRE : On vous a élevés.

LA MÈRE : Je les ai élevés.

LE PÈRE : C'est juste un formulaire. Pour savoir ce qu'on ferait, au cas où ça arriverait.

LE FILS : Vous ne devez pas justifier de l'avoir choisi lui ?

LE PÈRE : Ça, on ne l'a pas encore rempli.

LE FILS : Comment vous comptez le justifier ?

LE PÈRE : Il n'y a pas de raison particulière. On veut pas parler de ça maintenant.

LE FILS : Bon.

LA MÈRE : Regarde-le, il fait la gueule, maintenant.

LE FILS : Pas du tout.

LA MÈRE : Bien sûr que si. C'est toujours pareil, avec toi. Tu insistes, tu insistes, tu ne lâches pas le morceau et quand enfin on te dit les choses, ben tu fais la gueule. J'étais sûre que tu voudrais savoir. Tu peux pas t'en empêcher. Et maintenant, tu restes là, sans dire un mot, à faire comme si tout allait bien. Ça suffit, si notre décision te pose un problème, alors, dis-le. Je préfère encore t'entendre me hurler dessus plutôt que de me laisser dans cette incertitude. Tu gardes le silence pour mieux frapper après. De toute façon, toi, tu sais tout ! Tu sais tellement mieux que nous qu'il aurait mieux valu que ça soit toi qui remplisses le formulaire.

LE FILS : Le formulaire est à votre nom.

LA MÈRE : Tu aurais fait mieux que nous. Tu nous fais pas confiance.

LE FILS : J'ai seulement posé une question.

LA MÈRE : Toi, tu n'as besoin ni d'un père ni d'une mère. Après tout, tu t'es élevé tout seul. Nous, on est des incapables, on est trop cons, alors que toi, tu es tellement plus intelligent. Il est quand, ton avion de retour, que je sache combien de jours tu vas m'emmerder ?